

VOCABULAIRE

Rappel :

1/Le conte : définition :

Le conte : court récit d'aventures ayant un caractère merveilleux. (dictionnaire Quillet de la langue française)

Le conte en général, présente, trois étapes :

- **La situation initiale :** elle introduit le héros, les événements...

- **la situation intermédiaire :** elle permet le déroulement de l'histoire.

- **la situation finale :** elle est la conclusion du conte.

Pour retrouver l'ordre d'un conte, on doit faire attention aux articulateurs.

Les articulateurs du conte sont :

D'abord, il était une fois, un jour... (situation1)

Puis, alors, soudain..... (situation2)

Ainsi, enfin..... (situation3)

Un conte est toujours construit à partir de plusieurs séquences narratives :

1) La situation initiale est la situation de départ. Elle fournit des précisions sur le ou les personnages, le lieu, l'époque et les circonstances de l'action.

2) L'élément modificateur [qui peut être ou non « perturbateur »] déclenche l'action. Il modifie la situation initiale. Le début de l'action est souvent marqué par un complément circonstanciel de temps [un jour, ce matin-là, soudain...].

3) Les différentes péripéties font ensuite évoluer l'action, puis un fait intervient et la situation s'achemine alors vers sa résolution, son dénouement.

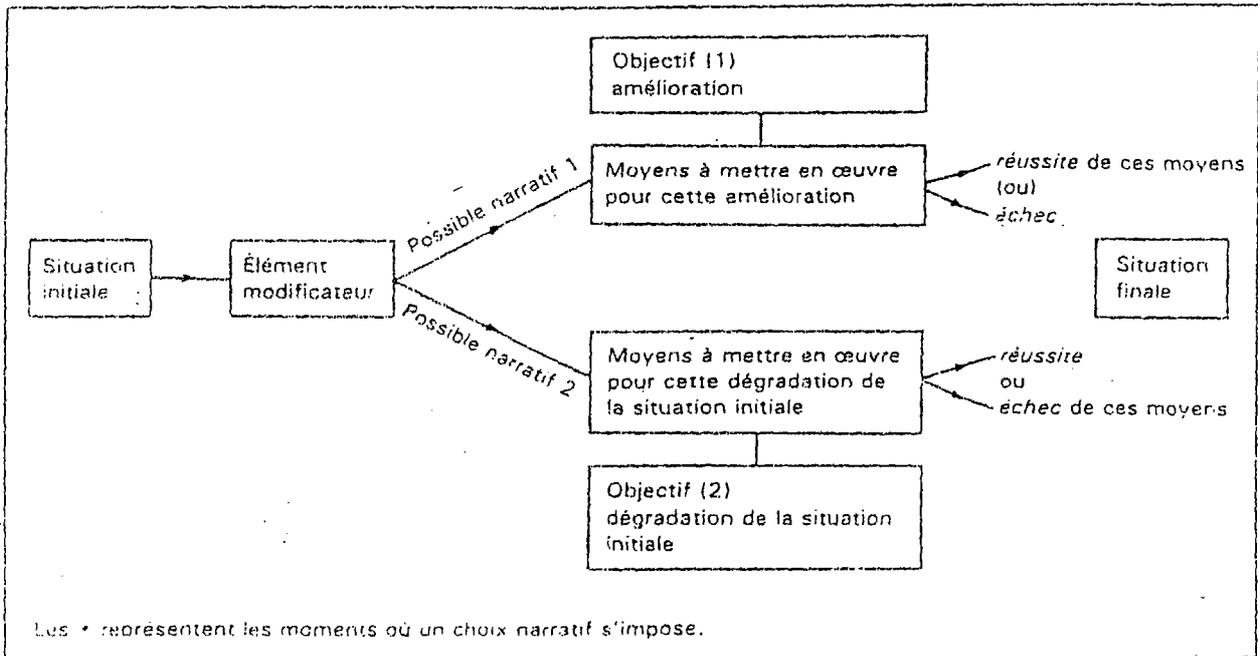
4) La situation finale : Elle conclut l'action. Elle établit un nouvel ordre, bon ou mauvais, selon que le conte se termine bien ou mal. Parfois, elle suggère au lecteur de prolonger lui-même ce récit dans son imagination: certains textes n'ont jamais de fin

..... A retenir

CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ...

RACONTER

Schéma narratif : la logique du récit



Schema de Brémond simplifié.

Donc 5 éléments de base :

1. Situation initiale
2. Complication de cette situation
3. Déséquilibre
4. Intervention de forces en sens inverse
5. Retour à un équilibre. Situation finale

La Machine à écriture G. Vigner CLE International

Le pêcheur et sa femme

Il était une fois un pêcheur qui vivait à la campagne avec sa femme. Ils habitaient une pauvre cabane.

Un jour, le pêcheur attrapa une carpe. Celle-ci proposa un marché :

- Si tu me laisses repartir, tu auras tout ce que tu voudras.
- Affaire conclue, répondit le pêcheur.

Aussitôt arrivé chez lui, il conta l'aventure à sa femme. Celle-ci demanda une maison. L'homme retourna au lac et présenta le souhait de son épouse. La carpe exauça ce souhait sur le champ. Le pêcheur et sa femme poussèrent des cris de joie en voyant la belle petite maison. Hélas, la femme du pêcheur, qui avait goûté à la richesse, voulut, quelques mois plus tard, habiter dans une magnifique demeure. La carpe exauça encore ce souhait. Elle voulut ensuite habiter dans un château et être la reine du pays. La carpe accepta mais pour la dernière fois.

La femme patienta de longs mois sans rien demander, mais un jour, elle demanda à son mari d'aller voir la carpe, car elle voulait habiter la lune. Le pauvre homme alla de nouveau voir la carpe.

La carpe, très courroucée, fit un geste et le pêcheur et sa femme se retrouvèrent dans leur petite cabane, aussi pauvres qu'auparavant. Quant à la carpe, elle disparut pour toujours.

Contes d'Algérie

Il était une fois, un jeune berger qui gardait tous les moutons des habitants de son village. Certains jours, la vie sur la colline était agréable et le temps passait vite. Parfois, le jeune homme s'ennuyait.)

Un jour, comme il s'ennuyait plus que de coutume, il grimpa sur une colline, et il hurla : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Aussitôt les villageois grimpèrent sur la colline pour chasser le loup. Mais ils ne trouvèrent que le jeune garçon qui riait comme un fou. Ils rentrèrent chez eux très en colère, tandis que le berger retournait à ses moutons.

Quelques jours s'écoulèrent, le jeune homme qui s'ennuyait de nouveau grimpa sur la colline et se remit à crier : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Une nouvelle fois, les villageois se précipitèrent pour le secourir. Mais point de loup, rien que le berger qui se moquait d'eux. Alors, ils retournèrent, furieux, au village.

Il était une fois dans un village des montagnes une belle jeune fille qui s'appelait Zelgoum. Elle était belle comme l'aurore, avait une belle bouche aux lèvres fines et des dents blanches, un long cou droit, un nez aquilin, des yeux en amande, des cheveux longs et un corps fin et élancé. Les perles qu'elle portait autour de sa taille, chantaient et flattaient sa beauté et son charme. Zelgoum était une jeune fille si belle qu'elle suscitait la jalousie de toutes les filles du village.

Conte d'Algérie

Un homme partit en voyage accompagné de son chien et de son âne, un jour de grande chaleur. Quand vint le milieu de la journée, il s'arrêta pour se reposer, puis il s'endormit. L'âne pénétra dans un terrain cultivé et se mit à brouter.

Accroché au cou de l'âne, un panier contenait de la nourriture. Le chien dit :

- « Ô toi, baisse un peu la tête afin que je tire mon repas du panier, la faim me tiraille et je voudrais manger. »

Mais l'âne refusa et lui dit :

- « Attends que ton maître se réveille, il te donnera ta part. »

Le chien alla vers son maître et se blottit près de lui, pendant que l'âne paissait çà et là... jusqu'à ce qu'un gros loup lui apparût. Alors il appela le chien à son secours. Le chien le rejoignit et dit :

- « Je ne consens pas à te protéger sans une permission de mon maître, attends donc son réveil. »

Cette réponse irrita l'âne. Le chien ajouta :

- « Je ne te traite pas autrement que tu ne m'as traité tout à l'heure. Si tu m'avais rendu service je n'aurais pas hésité à te venir en secours par tous les moyens. »

Puis il le laissa. Alors le loup lui sauta dessus et lui déchiqueta le ventre... Tel fut le prix de sa bêtise et de son ignorance.

D'après Kalila Wa Dimna, Ibn El Mouquaf

« Il était une fois deux jumeaux qui se **ressemblaient** absolument : l'un s'appelait Ahmed et l'autre Mohand. Leur mère, pour les distinguer, avait percé à l'un l'oreille droite et à l'autre la gauche. Leur père leur avait laissé des biens. Ils **vécurent** sans souci jusqu'à l'adolescence ».

D'après Taos Amrouche
(*Le grain magique*)

Conseillée par sa mère, Djohar s'approcha de la vache pour boire de son lait. Mais **l'animal**, la journa d'un coup de sabot qui la rendit borgne à l'œil gauche. La méchante femme exigea de son mari qu'il vende **la bête**, mais personne ne voulut acheter et priver ainsi les pauvres enfants de leur lait. La marâtre fit alors égorger **le bovin**.

M.T. Amrouche, La vache des orphelins.